

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 84 (1939)  
**Heft:** 11  
  
**Rubrik:** Information

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## INFORMATION

### L'EXPOSITION NATIONALE SUISSE 1939 ZURICH

Nous tenons à reproduire ici les lignes que Charly Clerc consacre à la fermeture de notre « Exposition nationale », qui fut une magnifique synthèse de l'union morale et du labeur du peuple suisse.  
(Réd.)

#### Ce qui nous reste

Avec bien d'autres choses, assurément : avec le souvenir de tant de jours pluvieux sur une entreprise lumineuse et grandiose ; avec l'évocation de tous nos biens, spirituels et matériels, ingénieusement rassemblés sur deux rives étroites ; avec l'angoisse du malheur de l'Europe, dont tous ressentaient l'approche, et qui rendait plus nécessaire cette rencontre de tous nos cantons ; avec la musique de tant de fêtes, les couleurs de tant de bannières ; avec l'abondance des vins et celle des allocutions ; avec la gratitude à ceux-là qui, pour illustrer la Suisse, trouvèrent tant d'idées *charmantes* (j'insiste sur ce mot, que l'adjectif « thématique » ne saurait remplacer)... ce qui nous reste, c'est une vision. D'autres ont dit un enseignement, mais laissons de côté pour une fois tout ce qui sent la pédagogie.

Ce que nous avons appris, et plus ou moins compris, est devenu maintenant une hantise. Ce qui était sujet de discours est devenu une suite ininterrompue d'images. Ce qui était collection de clichés s'est mué en parfaites photographies. Et ici, je n'use pas d'une métaphore. Vous voyez sans doute, comme moi, tourner lentement ces panneaux, qui donnaient tous les aspects imaginables de la patrie : les gens et les objets, les paysages et les métiers, le décor d'idylle et l'intérieur d'une fabrique, la procession et l'atelier, le pâturage et la fête de tir, bref, nos Travaux et nos Jours « d'Altdorf à Chaux-de-Fonds », comme dit Victor Hugo. Voici que passe un poète qui se détache sur un mur de vigne ; passe le pasteur Jérémias Gotthelf, le col sanglé dans sa haute cravate ; passent des colonels, qui regardent courir les chevaux près de Saignelégier ; passe le conseiller fédéral Ruchonnet, l'œil sévère sous le pince-nez. Voici se lever les mains d'une landsgemeinde ; voici grimacer les masques océaniens du Lötschental. Passe notre district natal, notre commune, la vôtre ou la mienne, mais déjà nous

sommes dépayés en quarante autres lieux du pays. Je dis bien dépayés, parce qu'il n'y a aucun rapport entre cette rive de lac et cette bourgade industrielle, entre cette église au fin clocher de pierre et ce gros temple « rationaliste », entre cette austérité des sapins et cette chair douce des fleurs de camélias. Je dis bien dépayés, mais en songeant au plaisir de la surprise, à l'avantage pour notre âme de se pouvoir transplanter et renouveler sans passer une frontière. La joie d'être sans cesse en voyage combinée avec celle de ne point quitter *notre* sol... Ah ! que la Suisse est une curieuse et belle invention ! Pays étroitement serré entre deux chaînes de montagnes, sur un tout petit espace, et néanmoins assurés à toujours contre l'uniformité.

Sans doute, devant l'écran des « langues et dialectes », où le mouvement des lèvres offrait tant de modes disparates, où les idiomes maternels, parlés par des bouches plus grandes que nature, accusaient plus que jamais leurs incroyables différences, vous avez éprouvé de nouveau — et de façon terriblement concrète — cette espèce d'inconfort à vivre dans un pays dont les régions s'expriment vraiment de façon trop diverse. « Pour s'entendre, dit Reynold, il n'est pas besoin de se comprendre ». Le paradoxe est joli, et l'on voudrait que ce fût une vérité. L'Exposition de Zurich, avec l'écran dont je parle, et avec cette foule quotidienne de compatriotes qui ne pouvaient guère lier conversation que par le regard et le geste, nous aura montré qu'entre les cantons alliés à toujours subsiste toujours une difficulté à bien faire connaissance. Or il faut faire connaissance, tant qu'on peut. Cela demande un effort, mais cela renouvelle et élargit l'esprit.

Ce pays étroit, où tout est combiné pour agrandir notre horizon (pour ceux qui le veulent bien)... Laissons tourner au fond de nos mémoires, tous les jours qui vont venir, les panneaux photographiques de la « Haute route ». Comme un homme se penche sur son passé, et retrouve ses amours et ses émois, nous commençons en vérité à regarder tous ces lieux comme familiers, tous ces gens comme frères et cousins, tous ces paysages comme d'indispensables amis. La Suisse se fait au fond de nous-même. Elle doit se faire pour chaque génération, pour chaque individu.

\* \* \*

La bannière fédérale et les 22 drapeaux ont été amenés le soir du 29 octobre devant une foule immense. Le drapeau de Berne a mis un peu plus de temps à descendre que les autres. Il a fallu tirer sur la corde de l'ours. La foule a ri tout doucement. Puis elle a chanté l'hymne national sous le premier clair de lune qu'on ait vu depuis bien des semaines.

CHARLY CLERC.